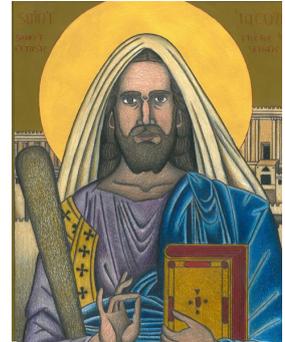


L'ÉPÎTRE DE JACQUES (18)

Après nous avoir encouragé à être patients et persévérants au sein des misères de ce monde car le juste juge est à la porte, le royaume étant plus proche qu'il ne l'a jamais été, Jacques va à présent, pour terminer, nous parler de ce qui est probablement le plus fondamental pour une vie d'église épanouie et qui porte du fruit.

« Avant tout, mes frères et sœurs, ne jurez pas, que ce soit par le ciel, par la terre ou par une autre forme de serment. Mais que votre oui soit oui, et que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement ».

Jc 5 : 12



Il n'est pas question ici, vous l'aurez sans doute compris, de certaines paroles que nous pourrions prononcer quand nous nous tapons sur les doigts avec un marteau, mais bien de serment, d'engagement, de parole donnée. Cela peut sembler étrange de nos jours, mais les serments faits avec pléthore de surenchères étaient courants à l'époque. Ce qui ne signifie pas qu'ils n'existent plus aujourd'hui. Les « je te le jure sur la tête de ma mère » sont légion encore de nos jours, et dangereux pour les mères en question sachant que ni celui qui jure, ni celui qui sert de garantie au serment, n'ont la moindre emprise sur leur propre vie. On revient à la dimension déjà abordée par Jacques que rien n'est sous notre contrôle, que tout dépend de Dieu. Les serments à l'époque de Jacques ne comportaient pas d'allusion aux mères, mais étaient par contre souvent scellés par des allusions faites à Dieu, allusions supposées emporter la confiance de celui qui s'entendait faire le serment en question : « S'il s'engage au nom de Dieu, c'est que je peux lui faire confiance, il ne trahira pas son serment puisque qu'il prend Dieu à témoin ». J'aimerais vous dire que ce genre de pratiques garantissait la véracité de la parole donnée, mais c'était loin d'être toujours le cas. Après tout, la solidité d'un serment fait en prenant Dieu à témoin ne dépend que d'une seule chose : l'importance qu'accorde véritablement la personne à Dieu. Mais ne sous-estimons pas la gravité de la chose aux yeux de Dieu lui-même. Un homme peut faire les choses à la légère, Dieu, lui, ne le prend pas comme ça. S'engager par serment au nom de Dieu était une chose grave, et cela l'est toujours. C'est ce que font par exemple tous les couples qui passent par l'église pour demander à Dieu de bénir leur union et de suivre ses voies. Je ne pense pas que tous ces couples soient encore mariés aujourd'hui ou vivent ce qu'ils s'étaient engagés à vivre. Je vais à présent prendre deux exemples de serments, l'un dans l'Ancien Testament, l'autre dans le nouveau :

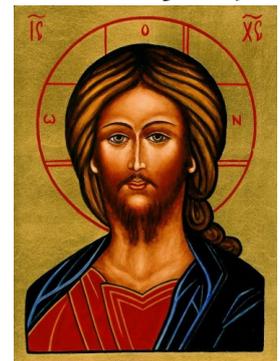
« Et il en a pris un de la semence du royaume, et a fait alliance avec lui, et lui a fait prêter un serment [d'exécration], et il a pris les puissants du pays, afin que le royaume fût bas et qu'il ne s'élevât point, afin qu'il gardât son alliance pour subsister ». « Aussi vrai que je suis vivant, déclare le Seigneur, l'Eternel, il mourra au milieu de Babylone, chez le roi qui l'avait mis sur le trône, puisqu'il a ignoré son engagement envers lui et a violé son alliance avec lui. Le pharaon ne pourra rien faire pour lui au moment du combat, malgré sa grande armée et sa population nombreuse, quand on mettra en place des remblais et qu'on construira des retranchements pour éliminer un grand nombre de vies. Il a ignoré un engagement en violant l'alliance. Alors qu'il avait donné sa main, il s'est permis d'agir de cette manière. Il ne s'en sortira pas! C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur, l'Eternel: Aussi vrai que je suis vivant, c'est un engagement pris en mon nom qu'il a ignoré, c'est mon alliance qu'il a violée. Je ferai retomber cela sur sa tête ».

Ez 17 : 13-14; 16-19

On peut prêter serment au nom de Dieu en pensant que le Dieu en question est mort, qu'il n'entend rien, qu'il n'existe pas ou qu'il n'en saura rien, mais en fait, il est bel et bien vivant! C'est ce que le roi Sédécias a appris à ses dépens. Sédécias était l'oncle du dernier roi de Juda, Yoyakin. Lorsque ce dernier s'est rebellé contre le roi de Babylone, Nebuchadnetsar, celui-ci a placé son oncle sur le trône. Dieu avait dit à Sédécias par la bouche de son prophète qu'il devait respecter l'alliance passée avec le roi de Babylone. Le rituel de ce serment nous est connu. Le roi vainqueur faisait jurer fidélité au roi vaincu, et l'obligeait à proférer des imprécations contre celui qui romprait l'alliance. Le vassal parjure tombait alors, victime de ses propres imprécations. Ensuite, les deux parties prenaient leurs dieux à témoin. Ce qui signifie que Sédécias a juré au nom de l'Éternel, le Dieu d'Israël. Et il n'a pas tenu son engagement puisqu'il a recherché l'appui militaire de l'Égypte contre Babylone. Il a renié son serment fait au nom de Dieu. Avec comme conséquence funeste que les armées babyloniennes ont pris Jérusalem et on complètement détruit la ville et le temple. S'ensuivit une déportation du peuple à Babylone. Sédécias s'est donc parjuré et a de plus utilisé le nom de Dieu en vain. Ce qui constitue une violation du troisième commandement : *« Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, à la légère, car l'Éternel ne laissera pas impuni celui qui utilisera son nom à la légère »*.¹ C'est donc grave! Vous remarquerez également au passage que le fait que l'engagement soit fait envers un païen n'en diminue pas la gravité pour autant aux yeux de Dieu. Passons au passage du Nouveau Testament :

« Malheur à vous, conducteurs aveugles! Vous dites : 'Si quelqu'un jure par le temple, cela ne compte pas, mais si quelqu'un jure par l'or du temple, il est engagé.' Espèces de fous aveugles! Lequel est le plus grand: l'or ou le temple qui consacre l'or? Vous dites encore: 'Si quelqu'un jure par l'autel, cela ne compte pas, mais si quelqu'un jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé.' Espèces de fous aveugles! Lequel est le plus grand: l'offrande ou l'autel qui consacre l'offrande? Celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus, celui qui jure par le temple jure par le temple et par celui qui l'habite, et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis ».

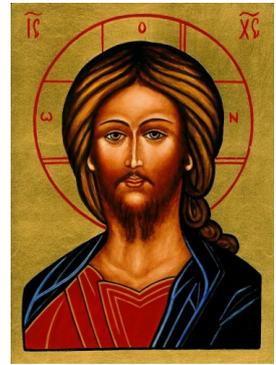
Mt 23 : 16-23



Les pharisiens connaissaient peut-être l'histoire de Sédécias. Après tout, c'est possible. Ils avaient en tout cas inventé un système qui leur permettait de prêter serment sérieusement et au nom de Dieu, mais sans être vraiment tenu par leur serment et sans dire le nom de Dieu. Cela donne une idée de ce que la religion peut produire de pire et de plus hypocrite, et c'est bien évidemment cela que Jésus condamne! Ils avaient beau dire que jurer par le temple ne les engageait pas vraiment puisque ce faisant ils n'invoquaient pas le nom de Dieu, comme le faisaient leurs ancêtres en disant : « L'Éternel est vivant! Qu'il me soit fait ceci ou cela si je ne respecte pas ma parole », ils utilisaient bel et bien le nom de Dieu dont la Présence résidait dans le temple. Il fallait être aveugle pour ne pas s'en rendre compte. Aveugles, c'est justement ce que Jésus leur reproche d'être! En opposition à toutes ces pratiques, Jacques nous dit : *« Que votre oui soit oui et que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement... de Dieu »*. Dieu, qui voit tout et qui sait tout, en particulier ce qu'il y a dans notre cœur, au-delà des paroles ou des serments que nous pouvons prononcer. Cette parole de Jacques est à nouveau un emprunt au sermon sur la montagne :

¹ Exode 20 : 7

« Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne violeras pas ton serment, mais tu accompliras ce que tu as promis au Seigneur. Mais moi je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu, ni par la terre, parce que c'est son marchepied, ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux pas rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit 'oui' pour oui, 'non' pour non; ce qu'on y ajoute vient du mal ».



Mt 5 : 33-37

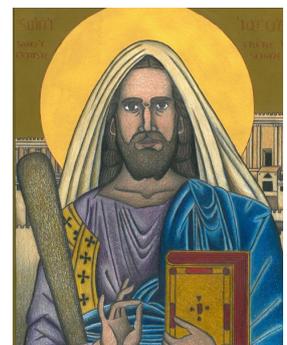
Qu'est-ce que Jésus enseigne à ses disciples au sujet du serment?

Eh bien, aux prescriptions et aux usages de la loi ancienne, il oppose avec une autorité souveraine « mais moi je vous dis », le commandement de ne pas jurer du tout (grec totalement, entièrement, ce qui rend la négation absolue). Nous l'avons vu, l'usage s'était introduit chez les Juifs de jurer par d'autres objets vénérables, par le ciel, par la terre, par Jérusalem, etc., avec la pensée que ces sortes de serments liaient moins la conscience. Jésus révoque cet argument en montrant que ces formules remontent pourtant jusqu'à Dieu, qui remplit de sa sainte Présence les cieux et la terre, tout l'univers. Ainsi, « le ciel, c'est « le trône de Dieu » qui y règne²; « la terre, c'est son marchepied ». « Jérusalem, c'est la ville du grand Roi », la sainte cité de Dieu³; Même les cheveux de nos têtes, nous ne pouvons pas en disposer car nous ne pouvons en rendre aucun blanc ou noir. Cette flagrante impuissance face même à ce qui nous concerne en propre, rend tout serment téméraire. Conclusion : Ne jurez par aucun de ces objets, votre serment n'en serait pas moins grave : en jurant par la créature vous jurez par le Créateur.

Que faire donc?

Affirmer la vérité par un oui ou un non prononcé sous le regard de Dieu, en présence duquel vous agissez et parlez toujours. Rappelez-vous du psaume 139 : « La parole n'est pas encore sur ma langue, que déjà, ô Eternel, tu la connais entièrement ».⁴ Rien de ce que vous pensez, de ce que vous dites ou de ce que vous faites n'échappe au regard de Dieu! Donc, tout ce que nous serions tentés d'ajouter à notre oui ou à notre non « vient du malin », du père du mensonge, qui règne dans le monde. Ce qui explique pourquoi l'on se méfie de la parole des hommes et que l'on se croit dès lors obligé ou autorisé à jurer. Il ne faut pas jurer du tout! Le simple fait d'être un disciple de Christ devrait suffire à faire de notre oui un oui véritable ou de notre non, un non sans équivoque. On doit pouvoir nous faire confiance sans qu'il soit besoin d'un serment pour l'assurer.

« Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie? Qu'il chante des cantiques. Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.



Jc 5 : 13-15

² Ésaïe 66 : 1

³ Matthieu 4 : 5; Psaumes 48 : 2,3

⁴ Psaume 139 : 4

*« Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance? Qu'il prie.
Quelqu'un est-il dans la joie? Qu'il chante des cantiques ».*

Les deux plus grandes faiblesses de l'Église d'aujourd'hui sont sans doute celles de la prière et de la louange. Oui, je sais, il y a des réunions de prières dans toutes les églises et des groupes de louanges aussi. Non, ce que j'évoque en disant cela, c'est notre insensibilité. Parce qu'en fait, nous avons vraiment besoin de prier Dieu et de nombreuses raisons de le louer, mais nous n'y prenons pas garde. **Pour le dire simplement, ...**

La souffrance, la maladie, quelle que soit la forme qu'elle prend, devrait faire naître la prière. Quant à l'abondance, le bonheur, la joie, elles devraient faire naître la louange.

Plus naïvement encore, n'y a-t-il pas des cantiques qui vous viennent à l'esprit lorsque vous regardez un coucher de soleil, une jolie fleur, ou un animal magnifique? N'y a-t-il jamais un cantique qui monte en vous, soufflé par l'Esprit Saint, lorsque lors d'une lecture biblique, Dieu allume comme tout à nouveau votre joie d'être sauvé et de lui appartenir? Ou quand du plus profond d'un silence votre amour pour Lui vous submerge le cœur? La louange n'a pas obligatoirement besoin d'instrument pour s'exprimer, elle n'a besoin que d'un cœur en état de marche.

Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.

Je ne vous cacherai pas que ces versets ont engendré beaucoup de polémiques et entraîné bon nombre de malentendus. En effet, en se basant sur ce passage, certains enseignent qu'une entière guérison physique est toujours à portée de la prière. D'autres y ont trouvé matière à instituer l'extrême onction, une pratique, un sacrement même pour certains, instauré au 8^{ème} siècle. D'autres encore, plus modernes, y voient l'union de la prière et des médicaments, représentés ici par l'huile. C'est comme les fromages belges : « il y a un peu de tout ». Je ne prétends évidemment pas avoir tout compris, et encore moins avoir raison sur tout, mais il est clair qu'il faut commencer à mon sens par se poser une question : Qu'entendait Jacques par « maladie »? A quoi faisait-il allusion? Faisons donc un peu de grec... En fait, il n'y a aucune raison de considérer que ce terme « malade » se rapporte exclusivement à une maladie physique. Le verbe grec **ἀσθενέω** (*astheneo*) signifie "être faible". Bien qu'il soit employé dans les Évangiles pour parler des maladies physiques, il est généralement employé dans les Actes et les épîtres en rapport à une foi ou une conscience faibles⁵. Qu'il faille le considérer ici comme signifiant « faible » est encore accentué par le fait qu'un autre mot grec **κάμνω** (*kamno*), traduit par "le malade" en Jacques 5 : 15, signifie littéralement "être fatigué". Le seul autre emploi de ce terme dans le NT en Hébreux 12 : 3, indique nettement le même sens. Jacques ne ferait donc pas allusion ici aux personnes alitées, malades ou souffrantes, il s'adresserait plutôt à celles qui étaient épuisées, qui étaient devenues faibles aussi bien moralement que spirituellement. Le mandat qu'avaient reçu les anciens consistait d'ailleurs à consoler ceux qui étaient abattus et à supporter les faibles. De là l'injonction de Jacques de faire venir les anciens au chevet de celui qui n'en peut plus, afin qu'ils puissent prier pour cette personne et l'oindre d'huile.⁶ Il est significatif que le verbe "oindre" est ici **ἀλείφω** (*alipho*) "frotter avec de

⁵ Actes 20 : 35; Romains 6 : 19; 14 : 1; 1 Corinthiens 8 : 9-12

⁶ 1 Thessaloniens 5 : 14

l'huile" et pas **χρίω** (*kreeo*), qui signifie "oindre d'huile de manière cérémonielle". Le premier verbe est le verbe ordinaire et le second, le terme religieux. Jacques ne propose donc pas de faire une cérémonie ou d'instituer un rite comme moyen de guérison, mais bien d'administrer à celui qui souffre dans son âme, une onction d'huile, onction d'huile qui, dans la vie ordinaire était simplement une marque de respect, une manière de panser une blessure ou de procurer un délasserment bienfaisant. C'est ce que fit la prostituée entrée dans la maison de Simon le pharisien pour oindre d'huile les pieds de Jésus.⁷ Dans le même passage, Jésus reproche à Simon de ne pas avoir oint sa tête d'huile en signe de respect.⁸ Celui qui jeûne dit encore Jésus, ne devrait pas être triste et mal soigné, mais bien plutôt « *parfumer sa tête et laver son visage* »⁹. Ce que Jacques veut donc dire, c'est que les « faibles » et les « fatigués » reprendraient des forces, seraient encouragés et soutenus par les anciens qui leur froteraient la tête avec de l'huile parfumée et prieraient pour eux. Pourquoi cela les aiderait-il, me direz-vous? Tout simplement parce que cela manifesterait l'intérêt profond que les anciens porteraient à cette personne, en prenant soin de lui, en lui consacrant du temps, en le servant, en priant pour lui. On ne peut qu'aller mieux après avoir été le centre de l'amour et de l'attention des bergers de l'église. Et la guérison est assurée dit Jacques, le Seigneur relèvera cette personne. Il s'agit tout simplement d'une démonstration de la puissance de l'amour à l'œuvre. Tout ce que les anciens font ici, c'est prendre un soin tout particulier d'une personne faible et fragile. Rappelez-vous de la parabole du bon Samaritain. Lui aussi prend soin du malheureux, lui aussi met de l'huile sur ses plaies. Pas étonnant que certains pères de l'Eglise aient vu en ce bon Samaritain, le Seigneur lui-même! Le grand berger des brebis qui prend soin des plus faibles. Quoi de plus normal dès lors pour les petits bergers que sont les anciens, de faire pareil avec les brebis qui leur sont confiées.

« S'il a commis des péchés, il lui sera pardonné ».

Cette mention manifeste encore plus clairement qu'il s'agit bien ici d'une restauration spirituelle, psychique et non physique. On ne verrait pas vraiment le rapport entre une maladie physique et un péché. A moins, et certains empruntent cette voie, de considérer que certaines maladies physiques soient le résultat de péché notoire. A mon humble avis, emprunter cette voie, c'est prendre le risque d'ouvrir la porte aux pires interprétations du réel, et de nier l'évidence que la maladie est simplement une conséquence de la chute de l'homme, et qu'accessoirement, il faut bien mourir de quelque chose. Ne spiritualisons pas la maladie, n'en faisons pas un outil de punition dans la main de Dieu car dans ce cas, aucune visite pastorale, aucune prière, aucune onction d'huile ne viendrait à bout du désespoir du malheureux qui serait convaincu que le cancer dont il souffre est le châtement de Dieu pour son péché! Un dernier texte pour aujourd'hui.

« Et même si notre être extérieur se détruit, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour. En effet, nos légères difficultés du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. Ainsi nous regardons non pas à ce qui est visible, mais à ce qui est invisible, car les réalités visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles ».

2Co 4 : 16

Notre corps se détruit inexorablement, l'usure du temps ou la maladie ou les deux auront raison de lui. Ce qui est véritablement important est ce que l'on ne voit pas, ce qui se cache à l'intérieur de ces corps usés et malades : la Présence d'un nouveau moi, d'un nouveau cœur, remodelé au

⁷ alipho : Luc 7 : 38

⁸ alipho : 7 : 46

⁹ alipho : Mt 6 : 17

souffle de l'Esprit et qui, lui, jour après jour, devient de plus en plus semblable à son Seigneur. Alors bien sûr, je veux être clair, Dieu fait ce qu'il veut, et il peut aussi guérir qui il veut physiquement... Même si les statistiques ne sont pas bonnes... Paul a demandé cette guérison pour lui-même, mais il ne l'a pas obtenue.¹⁰ Il ne l'a pas obtenue parce que la priorité de Dieu pour lui, oserais-je dire, pour nous, était que son homme intérieur grandisse en maturité, qu'il reste dans la dépendance de Dieu. Qu'il n'aille pas avec les forces que sa santé lui permettait mais bien avec la seule force que Dieu lui donnait. Cette force, Paul ne pouvait en bénéficier pleinement qu'en étant faible, dépendant. Son efficacité dans le ministère et sa croissance spirituelle dépendait de cela. De là cette exclamation incroyable et paradoxale en apparence : « *C'est quand je suis faible que je suis fort* ». ¹¹ C'est même un oxymore. Mais c'est aussi un principe de vie spirituel. Notre écharde dans la chair est donc peut-être potentiellement notre plus grande alliée pour ce que Dieu veut accomplir en nous et au travers de nous. Prions donc pour que notre Dieu guérisse nos corps, pour qu'il nous aide à vivre avec les souffrances que celui-ci nous inflige parfois, pourquoi pas, mais prions aussi et surtout avec ou sans onction d'huile, pour que notre Seigneur nous guérisse de cette autre maladie, qu'aucun examen radiologique ne peut saisir, mais dont les effets se voient pourtant tous les jours : notre péché.

¹⁰ 2 Corinthiens 12 : 7-10

¹¹ 2 Corinthiens 12 : 10